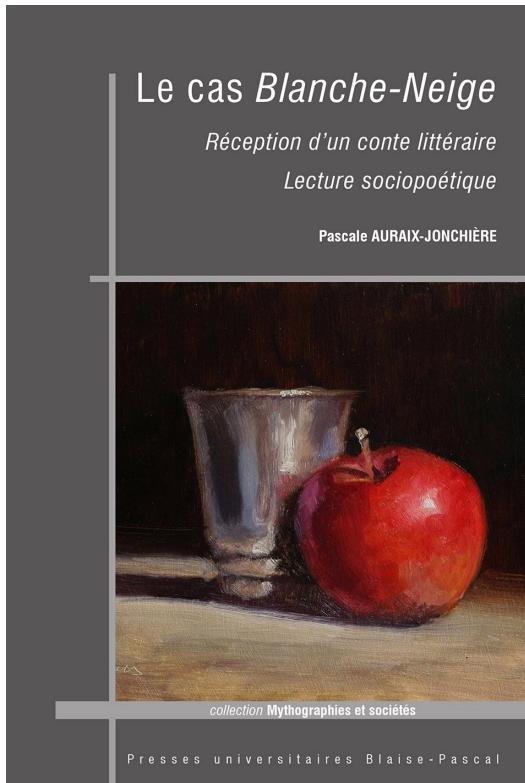


***Le cas Blanche-Neige. Réception d'un conte littéraire. Lecture sociopoétique***

Pascale Auraix-Jonchière, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, collection Mythographies et sociétés, 2024.



Pascale Auraix-Jonchière, grande spécialiste du conte de *Blanche-Neige*, en propose une étude de trois cent-trente-et-une pages, divisée en trois parties qui fera date. La première intitulée « *Blanche-Neige et son histoire : prolégomènes* », de trente-trois pages, comporte deux chapitres : « *L'histoire éditoriale* » et « *L'intertextualité* ». La seconde « *Réécritures et sociétés : le champ littéraire* » de cent-quarante-trois pages, se construit également autour de deux chapitres : « *Perspectives dix-neuviémistes* » et « *Réécritures contemporaines : XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles* ». La troisième « *Reconfigurations et sociétés : le champ intermédial* » de cent quatre-vingt-sept pages, se compose de trois chapitres : « *Iconotextes* », « *Peinture* » et « *Cinéma* ». L'ensemble est suivi d'une conclusion de huit pages, puis d'une très utile bibliographie sélective ordonnée de quinze pages, et enfin d'un *Index nominum*.

Son travail repose sur l'hypothèse que « les contes littéraires (donc fixés par écrit) sont un *medium* idéal de transfert des représentations sociales au cours du temps » (p. 9), qu'elle complète ainsi : « la nature des contes littéraires serait donc indissociable d'un contexte social qui en infléchirait la forme et le sens » (p. 10). De plus, l'analyse sociopoétique est présentée comme « une lecture fondée sur la façon dont les représentations sociales informent les réinterprétations et donc les réécritures des contes » (p. 10). Le personnage de *Blanche-Neige* semble particulièrement malléable, suscitant de nombreuses créations contemporaines de tous ordres et genres, et se trouve de ce fait « désormais au cœur de la réflexion sur la place du féminin dans la société » (p. 11). Il s'agit donc de suivre « ce

## Reseña

discours évolutif et intermédiaire [...] autour d'un personnage qui cristallise de manière exemplaire les préoccupations sociales concernant le statut des femmes » (p. 12). De sorte que l'autrice inscrit pleinement Blanche-Neige dans les débats contemporains.

Le premier chapitre est consacré à un panorama diachronique du conte, tentant de reconstituer son archéologie, depuis la version manuscrite des Grimm en 1810 jusqu'à leur dernière édition de 1857, y ajoutant les traductions françaises, le choix du nom de l'héroïne, et la désignation de la mauvaise mère, que celle-ci soit la mère biologique, ou la mère de substitution. L'ensemble conduit à la mise en évidence de « la puissance maléfique de la reine », traduisant « une vision à la fois critique et fascinée des femmes » (p. 32).

Le second chapitre s'intéresse à l'intertextualité et concerne tout d'abord « l'importance du travail de réflexion érudite sur l'élaboration littéraire du texte dans ses différents états » (p. 33). Notamment à travers les sources antiques supposées comme le mythe de Psyché et Cupidon, à propos de la beauté, du miroir, de la rivalité féminine ; puis sont effectués des rapprochements avec les textes médiévaux, surtout en ce qui concerne l'imaginaire des gouttes de sang sur la neige, configuration émanant du *Conte du Graal*, que l'on retrouve par ailleurs dans « L'exil des fils d'Usnech » du *Livre de Leinster* (Irlande, 12<sup>e</sup> siècle). Enfin, Auraix-Jonchière passe rapidement en revue le *Richilde* de Musäus qui a directement inspiré les Grimm, ainsi que la version qu'en donne Albert Ludwig Grimm. Elle conclut que « cette double appréhension – sous l'angle de la réception et de l'intertextualité – légitime [...] une approche sociopoétique » (p. 48).

Le troisième chapitre concerne les réécritures du XIX<sup>e</sup> siècle que l'autrice étudie à travers un corpus restreint mais diversifié. Tout d'abord le conte d'Alexandre Dumas, largement développé, qualifié de façon oxymorique de « merveilleux réaliste » (p. 51), puis le roman de Zola, *Le Rêve*, comme « écriture naturaliste » s'il en est (p. 66), puis « La Princesse Neigefleur », de Jean Lorrain considéré comme « drame psychique » (p. 83). Pour finir, Pascale Auraix-Jonchière étudie le très original dramolet féerique de Robert Walser qu'elle considère, après Jean de Palaccio, comme une « perversión par suite » (p. 93) et qu'elle qualifie de « métathéâtre » (p. 114). Ainsi conclut-elle, « ces jeux de la réécriture [...] deviennent eux-mêmes objets de l'écriture » (p. 16).

Le chapitre suivant est consacré aux réécritures contemporaines explorées à travers plusieurs genres. À commencer par le théâtre avec l'œuvre de Howard Barker *Le cas Blanche-Neige. Comment le savoir vient aux jeunes filles*, paru en 2002, où il donne la primauté à la reine, et fait de la pièce une « tragédie de la féminité » (p. 119). Puis est étudiée la version publiée, en 2003, sous forme de dramelet par Elfriede Jelinek où Blanche-Neige meurt définitivement, où la domination masculine l'emporte, même « dénoncée comme mensonge, mais triomphant comme vérité sociale » (p. 145). L'autrice aborde également les fictions narratives comme celle de Jesus Del Campo, *Les Carnets secrets de Blanche-Neige*, traduite en français en 2007 et celle de « L'enfant de la neige » d'Angela Carter dans *La Compagnie des loups*, paru en 1975. Elle passe alors aux réécritures poétiques dont celle d'Anne Sexton, « Snow White and the Seven Dwarfs », dans *Transformations*, paru en 1971, non traduit en français, qui poétise dix-sept contes des Grimm en établissant une relation « palimpsestueuse » (p. 166, note 584) et critique qui fait de la réécriture de *Blanche-Neige* un métac Conte. Le parcours se termine par le recueil de Philippe Beck les *Chants populaires* qui comporte soixante-douze réécritures des contes de Grimm, celle de *Blanche-Neige* « s'inscrit dans la discontinuité, ou plutôt dans une continuité disruptive et créatrice » (p. 180), selon Pascale Auraix-Jonchère.

Dans sa dernière partie, l'autrice explore le champ intermédiaire qui s'est particulièrement développé depuis le XX<sup>e</sup> siècle. Elle aborde les iconotextes afin de « sonder quelques albums pour évaluer la prégnance de ce modèle et ses éventuelles variations symboliques » (p. 200). Cela commence par le constat de l'apparition récurrente du corbeau, notamment lié à l'imaginaire des gouttes de sang, dont la figure agit, au plan esthétique par contraste avec le blanc et le rouge, mais pas seulement car, dans les albums, associé à la Reine, il symbolise la mort, ou les puissances maléfiques. Auraix-Jonchère précise que « le double langage propre à l'album – texte et image – démultiplie les moyens d'expression au service du principe de réappropriation des contes » (p. 210). C'est le cas pour les exemples suivants étudiés : *Blancanieves* illustré par Pep Montserrat, *Blanche-Neige* de Charlotte Moundlic et François Roca, de *Snowwhite* de Ana Juan et enfin d'*Adieu Blanche-Neige* de Béatrice Alemagna. Pour finir, l'autrice effleure la peinture et le cinéma.

Dans sa conclusion elle justifie l'usage du mot « cas » dans son titre ; elle affirme que « *Blanche-Neige* donc constitue un cas – un cas d'espèce, un cas clinique, un cas au sens narratif du terme, parce

**Reseña**

que le canevas de cette histoire se noue autour de points sensibles, qui suspendent l'action et l'ouvrent sur des questionnements sociaux et éthiques » (p. 292). L'intérêt de cette étude multiple est dans la richesse, la variété et la nouveauté des reconfigurations des contes « qui procèdent d'une lecture sociale et répondent à des questionnements contemporains » (p. 293), conduisant à des débats sur de problèmes cruciaux sujets à polémique, ces derniers étant peu abordés ici.

Thierry CHARNAY

Univ. Lille, ULR 1061 - ALITHILA -

Analyses Littéraires et Histoire de la Langue F-59000 Lille, France